

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# LA SEMAINE AGRICOLE

ORGANE DE LA CAMPAGNE

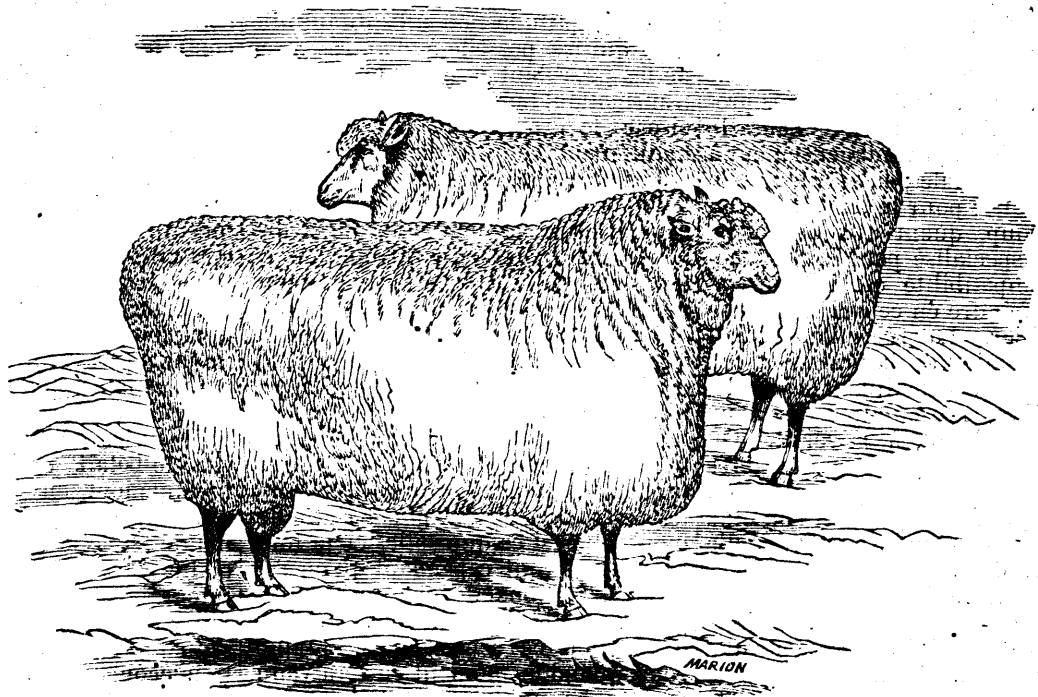
Cultivateurs, Correspondez avec nous !

Ecrire pour le laboureur c'est faire l'aumône aux pauvres

VOL. IV.

MONTREAL, JEUDI, 7 DECEMBRE 1871.

No. 21



Moutons Cotswold appartenant à Mr. W. S. King, Minneapolis, Minn.

## SOMMAIRE du No. 21—7 Décembre 1871.

<b>Agronomie.</b>	
ZOOTECHE ET ZOOLOGIE AGRICOLE.—De l'espèce bovine.....	237
<b>Notes de la Semaine.</b>	
DE L'HIVERNEMENT DES ANIMAUX.....	240
RENDONS NOS DEMEURES ATTRAYANTES.— Suggestions aux gérants de la campagne.....	240
RAPPORT MENSUEL DES ECOLES D'AGRICULTURE—Indiquant le nom et le nombre des élèves fréquentant ces écoles.....	241
FOUR AVOIR DES ŒUFS FRAIS.....	242
DE L'INFLUENCE DE LA DOUCEUR.....	242
USAGE DES NITRATES.....	242
MANIERE D'AMELIORER UN SOL SABLONNEUX.....	242
QUATRE BONNES CHOSES.....	242
USAGE DU SOUFRE DANS LES NIDS.....	242
MANIERE DE NOURRIR LES VOLAILLES L'HIVER.....	242
<b>Economie Domestique.</b>	
HYDROMEL.—H. Hamet.....	243
<b>Hygiène.</b>	
DE LA POMME COMME ARTICLE DE DIETE.....	243
<b>Art vétérinaire.</b>	
L'UNIMENT MAGIQUE POUR LES NEURS.....	243
MAXIME.—Conseils.....	243
<b>Coin du Feu.</b>	
DELICIEUX VIN FRANÇAIS.....	243
<b>Illustration.</b>	
Moutons Cotswold.....	237
LES MARCHÉS DE LA PROVINCE.....	243

## Zootecnie et zoologie agricole.

Extraits du "Livre de la Ferme" par Joignaux préparés spécialement pour la *Semaine Agricole*.

La première nécessité d'une exploitation agricole, c'est que les travaux qu'elle comporte y soient exécutés en temps utile. Lorsque le bœuf est l'agent employé pour l'exécution de ces travaux, il lui faut absolument produire de la force en raison de la nourriture qu'il consomme, s'il y a lieu d'économiser les rations d'entretien. Or, ce n'est pas le moyen d'arriver à ce résultat, que de faire choix pour cela d'animaux ayant une faible aptitude pour le travail. Le but serait alors doublement manqué, pour ce motif qu'on n'obtient à coup sûr pas

une production économique de viande, avec des bœufs excédés même par une insuffisante quantité de travail. Et ils sont nécessairement excédés, dès qu'on exige d'eux au-delà de ce que comporte leur aptitude.

De même en est-il, à d'autres égards, de l'aptitude laitière. L'économie rurale nous apprend, et la thèse en sera développée plus loin dans ce livre, que l'exploitation du lait de vache, en nature ou autrement, est, dans des circonstances déterminées, le moyen le plus avantageux de tirer parti des fourrages spontanément produits par le sol. Cela rend obligatoire, chez les individus destinés à les consommer, la prédominance de la faculté en vertu de laquelle ils sécrètent alors ce liquide ; et leur entretien est d'autant plus lucratif, que pour une portion donnée de nourriture, la som

me du produit est plus forte en quantité ou en qualité. Il y a lieu, d'après cette considération, de subordonner toutes les autres aptitudes à celle-là, et de la rechercher dans ce cas toujours à son plus haut point de développement. Les produits qu'en dehors du lait donne la vache laitière, deviennent accessoires. On peut viser économiquement à les augmenter, qu'à la condition de laisser intact le produit principal. Ici, comme dans le premier cas, où le travail est la nécessité essentielle, il faut d'abord que l'animal soit propre à sa fonction, il faut qu'il soit avant tout doué de l'aptitude laitière. Les bénéfices qu'on en attend dépendent uniquement de cette condition.

Mais si la force musculaire et l'énergie, qui font les meilleurs travailleurs, sont des circonstances peu favorables pour le développement prompt et notable des qualités propres à mettre l'espèce bovine dans le cas de répondre avantageusement à sa destination finale ; si, en un mot, le bœuf spécialisé pour le travail s'éloigne beaucoup, quant aux aptitudes, du bœuf spécialisé pour la boucherie ; l'incompatibilité est incomparablement moindre en ce qui concerne le type laitier. La sécrétion du lait et l'accumulation de la graisse et des suc nutritifs qui constituent la viande, avec les fibres musculaires, ces deux fonctions s'excluent, à la vérité. On ne voit point de vaches fortes laitières qui soient en même temps grasses, ou même ce que l'on appelle en bon état. L'activité des mamelles attire à elle tout ce qui, dans les aliments absorbés, n'est pas indispensable à la conservation des autres organes. Mais il suffit que cette activité cesse pour que l'inverse ait lieu. D'où il suit que la double aptitude peut exister chez le même individu, à la seule condition de se manifester successivement, non simultanément. Nous verrons plus d'une race où s'en trouve la preuve. Et c'est une circonstance favorable pour l'exploitation laitière, puisqu'elle permet d'y réaliser avantageusement une des opérations les plus fécondes de l'industrie, nous voulons parler du renouvellement fréquent du capital. Ce n'est pas le moment d'insister sur ce point de vue, bornons-nous à le signaler en passant, et disons maintenant un mot de l'aptitude unique à la production de la viande.

Nous n'en sommes pas arrivés, dans notre pays, à rencontrer normalement, chez l'espèce bovine, cette fonction économique avec le caractère exclusif. Les bœufs produits et élevés uniquement en vue de la boucherie demeureront longtemps encore, vraisemblablement, une très-minime exception partout ailleurs qu'en Angleterre. Notre intention n'est pas d'examiner s'il faut le déplorer ou s'en réjouir. S'il nous était permis d'énoncer à cet

égard une opinion, sans entrer dans les développements qui seraient nécessaires pour la motiver, nous dirions que l'un ne nous paraîtrait pas plus sage que l'autre, et qu'il suffit de constater le fait pour le justifier. Le bœuf exclusivement propre à un engraissement précoce et exagéré, n'est ni dans les goûts de la consommation, ni dans la situation économique de notre nation. Ceux qui le voudraient faire entrer de prime saut dans l'économie rurale du continent poursuivent donc une pure utopie. Ils négligent de tenir compte des conditions sans lesquelles aucune production animale ne saurait concevoir, raisonnent absolument comme s'il suffisait, pour résoudre le problème, de substituer aux aptitudes de l'espèce bovine actuelle d'autres aptitudes, en substituant une race qui les possède à d'autres races ne les possédant pas, ou bien en les transmettant héréditairement à celles-ci par le croisement. Nous savons maintenant ce qu'il en faut penser.

Les principes qui régissent ces sortes de choses ont été précédemment exposés avec des détails qui nous dispenseront de nous y arrêter en ce moment. Mais cela nous amène tout naturellement à conclure sur le sujet qui nous occupe, en recherchant à quelles conditions la fonction économique en raison de laquelle l'espèce bovine fournit sa viande à la consommation peut atteindre, dans l'état actuel des choses, son plus haut degré, tout en demeurant compatible avec les deux autres. Le plus habituellement, elle est ce que celles-ci la font. Le progrès veut cependant qu'on s'en occupe, et nous devons reconnaître que de notables résultats ont déjà été obtenus en ce sens. Nous indiquerons, quand le moment en sera venu, la marche qu'il convient de suivre pour cela. Quant à présent, il y a lieu seulement d'en poser les bases économiques.

Que la fonction principale soit le travail ou la production laitière, il est permis de se proposer de développer, par les moyens que la zootechnie met à la disposition de l'éleveur, l'aptitude à celle qui succède nécessairement à ces deux premières. Là est en vérité le problème posé à l'industrie bovine par les nécessités économiques de notre temps. Il faut que tout en satisfaisant aux conditions de travail imposées par la culture, nos bœufs acquièrent une aptitude plus prononcée à la production de la viande. Comment résoudre la difficulté ? Cela ne paraît pas difficile, du moins en principe, sinon en fait. La solution est impliquée dans les termes mêmes du problème. Elle consiste purement et simplement à améliorer les conditions du travail, par tous les moyens capables de le rendre plus efficace. Au nombre de ces moyens on peut énumérer en première ligne le bon entre-

tien des chemins ruraux, le perfectionnement des instruments aratoires, en vue de leur faire produire un plus grand effet utile, tout en nécessitant une force de traction moindre, l'amélioration des modes d'attelage, dans le but d'utiliser toute la force des animaux, et par conséquent de l'économiser, enfin les progrès de la culture, produisant des fourrages en quantité suffisante pour permette d'augmenter le cheptel vivant. A des nécessités moindres, peuvent dès lors suffire des aptitudes moindres ou plus nombreuses, et celles qui leur sont opposées se développent nécessairement en raison directe de leur diminution. Ceci n'est pas une chimère ou une simple hypothèse. Le phénomène s'observe tous les jours. A mesure des modifications qui se produisent dans les conditions ci-dessus énoncées, et qui constituent ce qu'on appelle le progrès agricole, l'espèce bovine devient plus apte pour la boucherie ; elle s'améliore en ce sens pour ainsi dire spontanément. Il n'est nullement douteux qu'elle ne travaille moins à mesure que la culture progresse. Les aptitudes étant corrélatives aux fonctions économiques, les bœufs nous donnent plus de viande, à mesure que nous leur demandons moins de force, moins de travail.

La conclusion à tirer de là, c'est que les réformes dans l'économie rurale entraînent les déplacements d'aptitudes dans le bétail, mais ne peuvent pas logiquement en être précédées. La plus impérieuse des lois de cette économie est celle d'après laquelle la spécialité de service veut être toujours intégralement remplie. Avant de modifier l'aptitude, il faut donc d'abord s'attaquer aux nécessités de la fonction économique.

Et maintenant que ce fait a été mis, croyons-nous, suffisamment en lumière, nous allons examiner la question des rapports qui peuvent exister entre les aptitudes et la conformation. Si ces rapports sont réels, ainsi qu'il est permis de l'avancer, nous pourrions rattacher entre eux ces deux ordres de phénomènes, et déduire de notre étude les divers types de beauté zootechnique que comporte l'espèce bovine considérée dans son ensemble, ainsi que cela a été déjà fait pour le cheval.

#### Les types de la beauté dans l'espèce bovine.

D'après les considérations qui viennent d'être développées, et suivant l'idée que nous nous sommes faite de la beauté zootechnique, il serait permis de penser qu'une conformation particulière, un type spécial, doit correspondre, dans l'espèce bovine, à chacune des spécialités d'aptitude nécessaires pour l'accomplissement complet de ses diverses fonctions économiques. Au point de vue de la doctrine de la spécialisation, cela ne peut être autre

ment. Il n'est point douteux, en physiologie, que l'aptitude correspond à une certaine disposition des organes. Par conséquent, celle-ci imprime à la conformation son cachet particulier, et détermine autant de types de beauté relative qu'il y a de spécialités d'aptitude. Dans cette doctrine, poussée jusqu'à ses dernières limites, la conformation du bœuf de travail ne pourrait pas être celle qui convient au bœuf de boucherie, non plus que celle qui caractérise la vache laitière. Il y a, comme nous l'avons dit déjà, pour ces diverses aptitudes, des conditions qui s'excluent l'une l'autre, conséquemment des formes qui ne peuvent être conciliées autrement que dans une certaine mesure.

Si donc nous voulions demeurer en plein dans la doctrine économique de la spécialisation, nous devrions admettre trois types bien distincts de beauté dans l'espace bovine et les décrire successivement. Ces trois types existent chez nos races actuelles. Nous nous en apercevrons en les passant en revue. Il n'est pas possible de rencontrer à la fois dans le même individu de l'espèce bovine des conditions constitutionnelles qui puissent le rendre également propre à un développement précoce, à un engraissement rapide, à une sécrétion laitière abondante et à un déploiement de force musculaire. Les tempéraments qui favorisent chacune de ces aptitudes diverses s'y opposent formellement, de même que les dispositions relatives des organes qui concourent à l'accomplissement des fonctions dont elles dépendent. Le grand développement du système osseux, l'activité respiratoire, qui sont les qualités, fondamentales de l'animal propre au travail, ne sauraient convenir pour l'élaboration de la viande, si d'ailleurs la régularité des aplombs des membres, la largeur des articulations, l'étendue et l'épaisseur des masses musculaires, qui peuvent être comptées dans ce cas pour des beautés de conformation, n'y font pas obstacle de leur côté.

Ce qui distingue donc avant tout le bœuf de travail, dans son expression la plus haute, du bœuf spécialement producteur de viande, c'est moins une question de formes extérieures, de lignes et de contours, qu'une question de tempérament. A part le volume et la densité du système osseux, qui sont précisément sous la dépendance de cette dernière considération, ainsi que nous l'enseignent la physiologie, on observe assez fréquemment une analogie très-grande, sinon une similitude parfaite, entre la conformation de certains bœufs excellents travailleurs et celle des individus appartenant aux races les plus étroitement spécialisées pour la boucherie. Le fait avait déjà frappé M. Magne, qui s'est efforcé d'en faire

ressortir à son point de vue la signification. Il se présente également pour ce qui concerne l'aptitude laitière.

Ce n'est donc pas dans l'ensemble de la conformation qu'il faut chercher d'une manière absolue la raison des aptitudes diverses de l'espèce bovine. L'observation démontre que chacune d'elles ne répond point à un type spécial et bien tranché. L'examen même superficiel des races anglaises déposerait contre cette prétention. Il fait voir que ces races, si bien spécialisées d'ailleurs quant à leurs fonctions, ont été amenées à se rapprocher de plus en plus d'un modèle unique de conformation extérieure, tout en conservant leurs caractères d'individualité et le volume qui leur était primitivement propre, en raison des lieux où elles se sont développées.

Prendre pour essentielles à l'aptitude travailleuse les formes qui se remarquent chez celles de nos races qui, dans leur état actuel, manifestent cette aptitude à son plus haut degré, c'est, ainsi que l'a fort bien dit M. Magne, confondre un fait avec une loi. Les aptitudes ont, remarque encore avec raison notre savant maître, des conditions fondamentales et des conditions secondaires. Les formes dont il s'agit ne sont pas un empêchement pour le travail ; mais elles ne constituent même pas une de ces conditions que M. Magne qualifie de secondaires, loin de pouvoir être tenues pour fondamentales. Aucun physiologiste éclairé n'entreprendra de soutenir que chez le bœuf une croupe pointue et mince, une queue attachée haut, des reins étroits, un garrot mince, une épaule courte et droite, une poitrine peu épaisse, soient des caractères à rechercher pour l'aptitude au travail. Les zootechniciens qui ont pu considérer ainsi la spécialisation ont erré incontestablement. Tout est à réformer dans la notion qu'ils ont donnée des rapports de la conformation avec les aptitudes. Ils ont établi une relation étroite, nécessaire, qu'ils ont proclamée logique, entre des faits qui n'ont absolument rien de commun. Ce n'est pas à coup sûr parce qu'ils sont ainsi conformés que certains bœufs sont bons travailleurs ; ce n'est pas non plus parce qu'ils ont été soumis au travail qu'ils ont acquis une telle conformation. Celle-ci dépend d'autres causes, auxquelles l'exercice de la force musculaire est absolument étranger.

Il importe que nous entreprenions d'établir l'exactitude de ces propositions. Nous ne pouvons pas avoir la prétention d'opposer des assertions à d'autres assertions. Les vérités évidentes seules comportent la forme de simple affirmation. Et celles-ci, il faut le reconnaître, ont besoin d'être démontrées. Il ne sera d'ailleurs pas

difficile, croyons-nous, d'en fournir la démonstration.

Lorsqu'on examine la constitution anatomique de l'organisme animal au point de vue de la mécanique, ainsi que nous l'avons fait à propos de l'espèce chevaline, utilisée uniquement en ce sens, on arrive forcément à cette conclusion : que les agents de la force, dans cette organisme, appartiennent au squelette et à l'appareil musculaire dont la fonction est d'en mouvoir les diverses pièces. Cela étant, il est élémentaire, quelle que soit du reste de l'espèce considérée, que l'action de la puissance sera d'autant plus grande et ses effets plus intenses, que cette puissance sera elle-même plus étendue, et les leviers sur lesquels elle agit mieux disposés pour recevoir son impulsion. Ces premières propositions peuvent être données comme des axiomes de dynamique. Or, pour résoudre la question qui nous est posée en ce moment il s'agit seulement de savoir si la conformation réputée la meilleure pour l'espèce bovine destinée au travail comporte une disposition des leviers osseux du squelette telle qu'on n'en puisse concevoir de plus parfaite, et un développement du système musculaire qui ne laisse rien à désirer. En ces termes, le simple énoncé suffirait pour indiquer la solution, et nous dispenserait d'insister. Que l'on veuille bien se rapporter à ce qui a été dit sur ce sujet des conditions absolues de la beauté, pour l'espèce chevaline. On y verra jusqu'à quel point s'éloignent de ces conditions celles que nous venons de constater dans l'espèce bovine. Pour l'une comme pour l'autre, l'étendue des leviers et le plus grand développement possible des masses musculaires sont les dispositions fondamentales de l'aptitude à transmettre de la force mécanique. Il ne peut y avoir à cet égard aucune différence. L'ampleur de toutes les régions du corps doit être considérée comme une des bases essentielles de la conformation la plus propre à cette fonction. Le sens de cette ampleur peut varier, il est vrai, suivant le mode d'application de la force. Il n'est pas le même pour la masse ou pour la vitesse, quoiqu'il arrive enfin de compte à produire des quantités équivalentes de mouvement. Mais il n'en demeure pas moins certain que ces quantités sont en rapport exact avec l'ampleur des formes dont elles dépendent, à conditions égales d'impulsion, bien entendu. Car c'est dans cette impulsion, ainsi que nous le verrons tout à l'heure, que se spécialise précisément l'aptitude au travail.

Il est remarquable que les races travailleuses présentant cette conformation qui exclut l'ampleur des formes du corps, sont douées d'un tempérament énergique, où prédominent l'influence nerveuse et l'activité de la res-

piration. C'est ce que l'on appelle le tempérament sanguin. Nous savons maintenant que cela peut être attribué sans aucune chance d'erreur à leur mode d'élevage. On les rencontre en effet surtout dans les régions méridionales, encore à des latitudes élevées où elles se développent en liberté, consommant des fourrages substantiels et toniques qu'elles doivent elles-mêmes chercher. C'est dans la libre pâture où s'exerce leur jeunesse, qu'il faut placer la raison de leurs formes, non point dans les conditions de travail auxquelles elles sont soumises plus tard. Le régime que cette vie comporte fait naître la constitution qui les rend éminemment propres à l'élaboration de la force, et qui se caractérise par l'énergie, par la vigueur ; il entraîne en même temps leur conformation ; mais celle-ci, on doit le comprendre maintenant, n'est pour rien dans leur aptitude spéciale : elle ne fait que la rendre trop exclusive.

En effet, il est clair qu'une telle conformation est bien loin d'être favorable pour la destination finale de l'espèce bovine. En laissant de côté, pour l'instant, ce que le tempérament qui l'accompagne peut avoir d'incompatible avec une accumulation facile et prompte de la graisse, indispensable pour la production économique d'une viande propre à la consommation, il est certain qu'elle ne peut, en tout état de cause, procurer qu'un médiocre rendement. C'est là un fait d'expérience. Sans doute se préoccuper de la question de savoir si notre économie rurale, au point où elle en est arrivée, comporte bien l'admission d'un type spécial de beauté essentiellement, sinon exclusivement, approprié au travail, dans l'espèce bovine, il ne serait pas possible d'assigner à ce type les caractères de conformation qui se remarquent chez les races qui sont réputées les meilleures pour cette fonction. Dans ces conditions, il serait imparfait. Il est permis de le concevoir plus complet, non pas seulement en tenant compte du service par lequel il doit finir, mais même en demeurant au seul point de vue de sa destination immédiate. Ajoutons d'ailleurs que ce type peut fort bien n'être pas pour nous purement idéal et rationnel. Il se réalise dès à présent chez un grand nombre d'individus de nos races les plus travailleuses. Nous ne serions nullement embarrassé s'il nous fallait en citer des preuves. Elle se trouveront mieux à leur place à mesure que nous décrirons ces races, en indiquant les améliorations qu'elles ont subies.

L'espèce bovine, en raison des motifs qui viennent d'être développés, et quelque nécessaire que soit d'ailleurs la spécialisation de ses aptitudes, comporte un certain nombre de qualités absolues qui sont en même temps

des conditions de beauté pour toutes les spécialités. Ce sont ces conditions que M. Magne a appelées fondamentales. Elles conviennent également au bœuf de travail, à celui de boucherie et à la vache laitière. Celles qui caractérisent, ou plutôt qui accompagnent les aptitudes spéciales, sont des qualités relatives. M. Magne, nous l'avons vu, les considère comme secondaires.

## La Semaine Agricole.

MONTRÉAL, 7 DECEMBRE 1871

### De l'hivernement des animaux.

Pour hiverner des animaux avec profit, il ne faut pas oublier que leur *confort* est absolument nécessaire, qu'il sauve de la chair, qu'il ménage, par conséquent de la nourriture. Soignez vos bêtes régulièrement, si vous ne voulez pas que le retard apporté dans leurs repas, les fasse se tourmenter et maigrir, car leur estomac est un bon chronomètre ;

Tenez-les proprement, afin qu'elles n'éprouvent pas de malaise par ces croutes de fiente qu'on laisse trop souvent se former sur leur poil et leur peau ;

Que leurs appartements soient chauds, et évitons principalement l'inconfort des courants d'air ; que les bâtiments soient bien ventilés, car il est clair qu'un animal qui, à chaque inspiration, c'est-à-dire cinquante mille fois par vingt-quatre heures, ne reçoit dans le tissu délicat de ses poumons, qu'un air impur et vicié, il est clair, disons-nous, que cet animal ne peut être aussi bien, que s'il respirait un air frais et pur. Il est donc nécessaire de placer de bons ventilateurs dans tous les bâtiments.

Une bonne et saine nourriture coûte toujours moins cher que celle qui est maigre et moisie. Il y a plus d'économie à nourrir dans les râteliers bien construits, qu'à laisser fouler et piétiner le fourrage par les animaux, ou qu'à leur permettre de se coucher dessus et le trainer dans le fumier. Soignez souvent, régulièrement, et en petites quantités à la fois ; que les animaux aient toujours devant eux de la belle eau claire.

Donnez-vous de garde de commettre l'erreur si commune, de vou-

loir hiverner trop d'animaux avec trop peu de fourrage. Cette erreur fait dépenser beaucoup de nourriture, mais les bêtes ne profitent ni en croissance ni en poids. Nous l'avons souvent dit dans *La Semaine Agricole* et nous le répétons encore des bêtes toujours bien nourries mangent plus régulièrement et ne sont pas exposés aux accidents qui arrivent si souvent avec des bêtes affamées.

*La même quantité de fourrage, consommée par dix vaches, produit plus de lait que si elle était consommée par quinze, même par vingt vaches.*

Il est inutile d'essayer à nourrir vos animaux de clair de lune et de sciure de bois ; vous n'y réussiriez pas plus qu'un bon Paddy qui voulait habituer son cheval à vivre sans manger, et qui eut le chagrin de le voir mourir la cinquième journée, justement au moment où la pauvre bête commençait à s'y accoutumer."

### Rendons nos demeures attrayantes

Suggestions aux garçons de la campagne.

Nous traduisons du *Household*.

Dans une récente adresse, l'Honorable D. T. Moore, après avoir fait allusion à quelques-unes des principales raisons pour lesquelles, les fils de cultivateurs laissent la vie des champs pour la vie des villes, ou du moins abandonnent la carrière agricole pour d'autres qui leur paraissent plus plaisantes et plus avantageuses, dit :

"Je me mets à la place qu'occupe la plupart des fils de cultivateurs, et je vais essayer de vous expliquer pour quoi ils désertent en si grand nombre ce qui devrait être pour eux un charmant foyer domestique, pour aller chercher ailleurs des emplois malsains et souvent précaires. Cet examen sera peut-être de quelque utilité aux pères qui m'écoutent ou qui me liront, en leur faisant voir qu'ils doivent respecter les droits de leurs enfants, et faire plus de cas de leurs goûts et de leurs penchants. Trop souvent, les résidences, à la campagne, sont, sous le rapport social et physique, rendues désagréables et tristes par la flagrante négligence, le manque de goût et de discernement, et par l'avarice sordide de leurs habitants. Le manque de commodités et d'objets attrayants, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de ces maisons, l'absence complète d'amusement et de récréation pour les jeunes gens, en rendent le séjour insupportable et souvent sont la première cause qui les font se dégoûter de la vie de la campagne.

Tant il est vrai que, les dépla-

qu'ils ont à endurer, les découragements et les durs travaux auxquels ils sont soumis, tendent directement à produire chez eux de grands sujets de mécontentement et de la répugnance pour la carrière agricole et la vie des champs; en même temps qu'ils font naître chez eux un goût prononcé et quelquefois une passion pour des scènes et des occupations que leur imagination leur représente comme plus agréables. Des garçons de cour, doués du noble orgueil et de l'ambition de parvenir, sont souvent dégoûtés et rebutés par l'état délabré de tout ce qu'ils ont constamment sous les yeux, bâtisses, clôtures, instruments aratoires, etc., et par la négligence avérée, qu'ils remarquent au dedans comme au dehors de la maison et des dépendances. Aussi, il faut convenir que, souvent, il y a de quoi!

On voit, malheureusement trop souvent, les jeunes gens (garçons et filles) élevés dans ces maisons où il n'y a ni le temps ni les occasions de se récréer un peu par des amusements permis, non plus qu'à s'instruire, fuir le toit paternel, où tout est désagréable sinon repoussant pour eux, et se jeter dans des carrières toujours très incertaines, et quelquefois immorales et dangereuses, tandis que si on les avait élevés et instruits convenablement à la maison et à l'école, si on avait agi avec eux comme on doit, ils seraient devenus d'intelligents, probes et prospères cultivateurs—parfaitement développés sous le rapport physique, mental et moral, de bons citoyens enfin.

Les cultivateurs qui veulent le bien-être de leurs enfants—ceux principalement qui désirent garder leurs fils, les voir embrasser leur carrière, devenir d'intelligents et industrieux cultivateurs et parvenir à une honorable position, ont beaucoup à faire en précepte et en exemple pour atteindre leur but. Ils doivent leur rendre le séjour de la maison et les alentours agréables, commodes, et ne pas oublier ces ornements peu coûteux, que le bon sens, le bon goût et un peu d'énergie peuvent aisément procurer telle que la plantation de quelques arbres d'ornement et quelques arbres fruitiers. Nous disons aisément, car ils se trompent grandement ceux qui prétendent qu'il n'est pas possible de rendre sa demeure agréable et attrayante sans de grands sacrifices de temps et d'argent.

Il n'est pas coûteux d'avoir un joli jardin potager où l'on cultive l'utile et l'agréable, les légumes, les fleurs et quelques arbres fruitiers; cela réjouit plus l'œil et contente plus que tous ces objets qu'on ne peut se procurer qu'à force d'argent. Ce n'est pas de la prodigalité, mais, plutôt de l'économie que d'avoir des dépendances, des clôtures, des barrières, des instru-

ments aratoires, etc., propres commodes et durables: c'est le moyen de faciliter et diminuer le travail sur la ferme et dans la maison. Disons, entre parenthèse, qu'il n'est jamais sage de faire travailler les garçons avec ses plus méchants instruments, rataux, houes, etc., et leur faire ensuite des reproches de ce qu'ils n'ont pas fait autant d'ouvrage que les bons employés: ce serait être juste en vers eux, qui sont moins forts, et ce serait les encourager, que de leur donner les meilleurs instruments.

Nous savons qu'il y a des cultivateurs—et nous espérons que leur nombre augmentera—qui ont assez d'esprit pour savoir encourager leurs fils en leur donnant un certain morceau de terre à cultiver à leur profit, ou certains animaux dont le produit est pour eux: ces jeunes gens prennent goût à leur travail, apprennent à diriger les opérations; non-seulement on les contente, mais ils acquièrent en même temps les moyens de parvenir plus tard au succès. Quoique la suggestion ne soit pas neuve et n'ait pas été brevetée, elle peut donner à réfléchir à ces pères avarés et durs qui veulent forcer leurs garçons à rester avec eux, à toujours travailler comme des mercenaires, sans jamais leur procurer un jour de congé, un moment pour se distraire, s'amuser; sans leur fournir l'occasion de cultiver leur intelligence.

Que tous les cultivateurs qui ont véritablement à cœur de faire de leurs fils ce qu'on appelle des hommes, qui veulent leur montrer à diriger les travaux et les affaires, à savoir produire, ramasser et investir, et cela à leur propre compte—peuvent en toute sûreté s'inspirer de cette réflexion.

Sachez intéresser vos enfants, qu'ils aient quelque chose à eux, et par là, non-seulement vous ferez naître en eux un juste orgueil, une noble ambition, mais encore, vous ferez développer leur industrie, leur économie, leur conduite, en un mot tous leurs talents. Si vous ne pouvez faire mieux, vous pouvez toujours donner à votre garçon ou à votre fille, ou à tous les deux, une petite étendue de terrain pour un jardin. Vous, autant qu'eux, vous en serez amplement payé aujourd'hui et plus tard."

Cet article nous fournit l'occasion de rappeler à nos lecteurs ce que *La Semaine Agricole* leur disait, dans un appel qu'elle faisait à la jeunesse canadienne dans son Almanach pour 1870. "On ne peut mieux employer ses loisirs qu'en embellissant sa demeure par la plantation d'arbres fruitiers et d'ornement. Les chefs de famille y trouveront leur compte, en donnant à leurs propriétés un charme particulier, qui ajoutera à leur valeur en les rendant attrayantes, et pour les étrangers et pour eux-mêmes,

et qui attachera leurs enfants à la maison paternelle et à la profession si noble et si indépendante de leur père. Que les jeunes gens eux-mêmes se fassent un plaisir d'enjoliver les alentours de leur demeure; qu'ils y donnent tous leurs loisirs; qu'ils cherchent dans cette satisfaction utile à déployer leur bon goût plutôt que dans l'achat de beaux habits ou de harnachements coûteux; ceux-ci ne leur procureraient d'autre satisfaction que celle de singer les jeunes gens de la ville, qui, règle générale, valent bien moins qu'eux et qui ne devraient pas leur servir d'exemple.

Que la jeune fille cultive avec soin quelques fleurs, quelques arbustes, quelques plantes grimpantes. Elle s'entourera ainsi d'une parure de goût et de véritable beauté que les habillements et les ornements les plus coûteux ne pourraient jamais remplacer. Elle aussi peut donc beaucoup contribuer à embellir et rendre plus désirable le séjour de la campagne. Cet attrait nouveau ne sera pas perdu sur le jeune homme instruit qui cherche une carrière à embrasser. Qui peut dire si ce charme incontestable et pourtant si rare dans nos campagnes, n'aurait pas pour effet de faire réfléchir notre jeunesse instruite sur les avantages véritables que lui offre l'agriculture pratique. Rendre le séjour de la campagne plus agréable c'est combler la mesure des avantages qu'offre la carrière agricole; c'est donner un puissant attrait à la seule carrière, en dehors du sacerdoce, qui ne soit pas déjà encombrée; la seule qui offre à tous les talents bien dirigés, une garantie de succès, pourvu que l'on ait des aptitudes, et que l'on y mette seulement la moitié des efforts indispensables pour réussir dans n'importe quelle autre profession.

RAPPORT MENSUEL DES ECOLES D'AGRICULTURE INDIQUANT LE NOM ET LE NOMBRE DES ÉLÈVES FRÉQUENTANT CES ECOLES.

RAPPORT DU 1<sup>ER</sup>. DÉCEMBRE 1871.

STE. ANNE.	L'ASSOMPTION.
1 L. Pelletier	1 A. Beaulieu
2 F. Fortier	2 E. Beaudoin
3 W. Tremblay	3 F. Thouin
4 A. Lavoie	4 O. Bissette
5 A. Gingras	5 J. Ghoquette
6 M. Belley	6 F. Cholette
7 C. Belley	7 A. Geoffron
8 C. Gagné	8 J. Amiot
9 A. Chicoine	9 C. Robillard
10 E. Fafard	10 L. Comeau

GEORGES LECLÈRE,  
S. C. A. P. Q.

Pilules purgatives de Parson.

Meilleur remède pour les familles. *Cavalery Condition Powders* de Sherrill pour chevaux.

### Pour avoir des œufs frais.

Le moyen et le seul moyen d'avoir en toute saison des œufs frais, c'est de garder une race de poules qui soient des pondeuses d'hiver et d'été. A cette fin, 1<sup>o</sup> Procurez-vous les poules. 2<sup>o</sup> Entretenez-les bien ; variez leur nourriture donnez-leur de temps en temps des os écrasés ou des écaillés d'huitres écrasées pour remplacer les gravois qu'elles trouvent l'été. 3<sup>o</sup> Que leur poulailler soit chaud ; une poule maigre, tenue au froid et qui est à demi-gelée toutes les nuits, ne pondra pas un œuf le lendemain. Une bonne poule est comme un moulin à farine ; si nous voulons avoir de fortes moutures, il faut remplir la trémie, car de rien il ne vient rien. 4<sup>o</sup> Ayez des poulets de bon printemps, les poulettes précoces commenceront à pondre l'automne pendant la mue des poules ; hivernez un bon nombre de ces poulettes : elles pondront tout l'hiver.

### De l'influence de la douceur.

On voit cette grande loi de l'amour dans toutes les choses journalières de la vie. Prenons deux enfants et faisons une supposition ; l'un de ces enfants a un père brutal qui le fait souffrir de faim et le bat ; l'autre a un père aimant, qui prend bien soin et traite son enfant avec douceur. Lequel de ces enfants, croyez-vous, parviendra le mieux, et fera mieux en grandissant, la joie de ses parents ? Faisons encore une autre supposition, voici deux instituteurs, l'un essaye d'enseigner par la force brutale, et fait rentrer, à coups de fouet, ses élèves dans la tête de ses écoliers, lesquels prennent les livres en horreur, et désertent toujours de l'école chaque fois qu'ils en ont une chance ; l'autre instituteur, par la douceur de ses manières et l'intérêt qu'il porte à ses élèves leur rend ses leçons si agréables qu'ils s'appliquent à les apprendre, et aiment à fréquenter l'école. Nous le demandons, lequel de ces instituteurs a le plus de trouble, et lequel réussit le mieux ? Il en est ainsi, sans comparaison, avec vos animaux. Si vous les traitez avec douceur, ils vous aimeront et vous donneront leur service. Nous pouvons, tous tant que nous sommes, faire tous les jours quelque chose pour contribuer au bonheur de ceux qui nous entourent, ou alléger leurs souffrances.

### Usage des Nitrates.

Si quelques-uns de nos lecteurs, désirent essayer l'effet du nitrate de soude ou du nitrate de potasse sur leurs prairies, etc., qu'il en sèment de bon printemps, à raison d'un quintal

par arpent. Lorsque les gadelliers et les grosseillers languissent et végètent, on obtiendra une superbe végétation, en répandant sur chaque talle, une demi-livre d'un de ces nitrates. —(Country Gentleman).

Nous voyons pas un journal anglais qu'il s'est vendu, cette année, des durhams, pour l'énorme somme de cent mille louis sterling.

Les demandes pour ces animaux sont toujours de plus en plus actives, et chaque semaine des bêtes de cette race laissent l'Angleterre pour l'Australie et l'Amérique. Il y a actuellement en Angleterre un agent français chargé d'acheter des tauraux durhams pour le compte du nouveau Gouvernement de France.

### Manière d'améliorer un sol sablonneux.

Il y a à peu près vingt-cinq ans, j'achetai neuf acres de terre sablonneuse. Les trois ou quatre années précédentes on avait planté ce terrain en blé d'inde et on en avait récolté dix minots par acre. Je le fis labourer profondément puis semer fortement en avoine ; comme cette avoine commençait à murir je la fis enfoirer par un bon labour, et j'appliquai 70 minots de cendres par acre ; après cela je le semai en seigle, avec mil et trèfle. Je récoltai une superbe récolte de seigle, et pendant plusieurs années je fauchai de beau et bon foin, et depuis lors j'ai suivi une rotation de blé d'inde ou de patates, puis du blé ou du seigle, après quoi en prairies ou en pâturage. J'ai eu, en moyenne, de 50 à 60 minots de blé d'inde en grain par acre, et les autres récoltes ont été au-dessus de la moyenne. Je n'ai mis qu'un peu de fumier avec les patates. Je dois ajouter qu'un grand espace de ce lopin de terre est si sableux, qu'on s'en sert pour faire du mortier.

(Corresp. du Country Gentleman.)

### Quatre bonnes choses.

Habitude de ponctualité, habitude d'exactitude, habitude de persévérance, et habitude d'activité. Sans la première, on perd du temps ; sans la seconde, on peut commettre des erreurs très préjudiciables aux intérêts et à la réputation d'autrui, aussi bien qu'aux nôtres propres ; on ne fait rien de bien sans la troisième ; et sans la quatrième on laisse échapper des occasions avantageuses qu'on ne retrouve plus.

### Usage du soufre dans les nids.

La fleur de soufre vendue par les Apothicaires est un des meilleurs et des moins coûteux preventifs contre les

poux chez les poulets. Une fois qu'une poule couveuse est bien établie sur son nid, on soupoudre une petite poignée de soufre sur les œufs et toutes les parties du nid. Prenez en même temps la poule, hérissez lui les plumes de la tête, du cou, et toutes les parties qui ne sont pas en contact avec le nid et soupoudrez-y aussi du soufre, ainsi qu'en dessous des ailes. Une seule et bonne application suffira, et soyez certain que vos poulets seront exempts de vermine.

### Manière de nourrir les volailles l'hiver.

Les volailles qui ont été gardées libres pendant l'été, ne trouvent pas l'automne et l'hiver, leur provision ordinaire d'insectes ; c'est pourquoi est tout-à-fait avantageux de la remplacer en donnant un peu de viande aux poulets qui n'ont pas fini de profiter, et aux volailles adultes qui n'ont pas terminé leur mue. Si l'on donne, de temps à autre, un peu de fressure de mouton ou autre, bouillie et hachée, aux poulets de quelque race estimée, ils deviendront beaucoup plus gros et plus forts.

Tous les oiseaux, lorsqu'ils sont jeunes, vivent principalement de nourriture animale. Pour cette raison, lorsque les gelées ont fait disparaître les insectes, il faut les remplacer par une alimentation artificielle, et en nourrir les poulets, les jeunes dindes, les jeunes canards, etc., autrement ils arrêteront plus ou moins de profiter, selon leur âge ; les derniers éclos souffrent le plus. Si les jeunes volailles arrêtent de profiter aux froids, c'est plutôt dû à la privation d'insectes comme nourriture qu'au froid.

Nous ne prétendons par dire que la nourriture animale doit former la plus grande partie de l'alimentation des volailles, mais qu'on doit leur en donner un peu, de temps en temps, elle leur fait un grand bien, tout autant que les racines font de bien aux bêtes à cornes, l'hiver, lorsqu'elles ont été pendant longtemps nourries de fourrages secs. Quant aux poules, elles pondront plus ou moins bien l'hiver et le printemps, selon qu'elles auront bien ou mal passé le temps critique de leur mue, et comme, après cette époque, elles sont toujours épuisées, on doit leur donner un peu de nourriture animale pour remplacer les insectes. La plupart des gens portent plus de soins à leurs volailles dans le mois de Mars, parce qu'alors, le gloussement et l'agitation des volailles attirent leur attention, mais il est pour le moins aussi important de les nourrir généreusement pendant les mois de Novembre et Décembre.

**\$150,000 en 3,000 lots argent.**

Le plus haut prix de \$50,000 en or doit être tiré au sort le 30 Janvier 1872. La loterie est pour venir en aide à l'Hopital de Mercy, à Omaha, Nebraska.—PATTEE ET GARONER, Directeurs-Gérants.—Voir l'annonce.

**ECONOMIE DOMESTIQUE.**

**HYDROMEL.**

Dans maintes localités le cidre va faire défaut cette année, le vin est cher, la bière de moins en moins bonne. Pourquoi les possesseurs d'abeilles qui produisent du miel à bon marché ne se fabriquent-ils pas une boisson aussi économique qu'hygiénique, un hydromel léger pour leur usage journalier. Avec une livre de miel de 10 centins ils peuvent faire 3 ou 4 pintes d'hydromel de bonne qualité, qui vaudra mieux que le cidre et la bière, et même que les vins coupés et additionnés qu'on débite dans les pays non vignobles. Plus l'hydromel est léger, moins grande doit être la quantité qu'on fabrique à la fois. Faire bouillir un quart d'heure dans des vases en cuivre, autant que possible, écumer, laisser refroidir, et emplir des petits fûts qu'on place dans un endroit sec, grange ou grenier. Ajouter gros comme une petite noix de levûre de bière pour activer la fermentation. Boire au bout de trois semaines ou un mois, et mettre en bouteille si la boisson passe à l'aigreur. Pour l'obtenir avec les résidus de rayons gras, faire chauffer l'eau à 60 degrés environ, la verser dessus, laisser macérer 24 heures, tirer à clair, et ensuite entonner.

H. HAMET.

**HYGIENE.**

**De la pomme comme article de diète.**

Le fameux chimiste Liebig dit qu'on n'a jamais compris et suffisamment apprécié l'importance des pommes comme nourriture. Outre qu'elles fournissent, sous la forme de nourriture, une forte proportion de sucre, de mucilage et autres composés nutritifs, elles contiennent encore une combinaison d'acides végétales, de principes aromatiques et autres substances, qu'elles agissent puissamment comme réfrigérantes, toniques et antiseptiques; et qu'elles servent en toute probabilité à maintenir les forces.

**ART VETERINAIRE.**

**Liniment magique pour les nerfs.**

Un habile vétérinaire, le Dr. Stewart, se servait et recommandait la prépa-

ration suivante pour les affections nerveuses, les enflures des articulations, etc., etc., chez les chevaux.

- Liqueur d'ammoniaque (esprit de corne de cerf), 1½ once;
- Ether sulfuré, 1½ once;
- Thérébentine, ½ once;
- Huile douce, ¾ d'once;
- Huile de clous de girofle, ½ once;
- Chloroforme, 1 once.

Mettez tous ces ingrédients dans une bouteille de huit onces et brassez en secouant la bouteille.

Tenez la bouteille bien bouchée, et dans un coin noir.

**MAXIME.**

**Conseils.**

Peu de gens profitent des *Conseils* qu'on leur donne, parce qu'on peut donner un bon avis, mais on ne peut inspirer une bonne conduite.—Celui qui ne sait pas recevoir un bon avis ne peut pas être secouru d'une manière utile.—Il est beaucoup de gens qui demandent des conseils; il en est peu qui les suivent.

**COIN DU FEU.**

**Délicieux vin français.**

Un Américain se trouvant un jour à Paris, se prit du désir de prendre un bain: il consulta un médecin et celui-ci lui prescrivit un bain de vin. Parmi les employés de la maison de bains il y avait un nègre que notre homme avait connu aux Etats-Unis; comme il lui exprimait son étonnement de ce qu'on pouvait fournir un bain de vin pour la somme de soixante et quinze centins, "voyez-vous, maître," lui dit le nègre. "ce vin est dans la baignoire depuis une semaine, et vous êtes la trente-huitième personne qui s'en est servi."—"Je suppose que lorsque vous en avez fini, vous le jetez?"

"Pas du tout, Maître, nous l'envoyons à l'étage inférieur pour les pauvres qui s'y baignent à raison de vingt-cinq centins."

"Et après cela qu'en faites-vous?"

"Nous le mettons en bouteilles et l'envoyons en Amérique où nous le vendons comme vin français."

On dit que depuis ce temps-là notre Américain a tout-à-fait perdu son goût pour les vins français.

**SIROP PERUVIEN.—Tonique de fer pour la Dyspépsie, Débilité, Hydropisie, Humeurs, -- Fer dans le Sang.**

AVERTISSEMENT.—Le Sirop véritable porte son nom "PERUVIAN SIRUP" (non pas "Peruvian Bark") soufflé dans la bouteille. En envoi gratis un pamphlet de 32 pages. J. P. DINSMORE, Propriétaire, 38, Day Street, New-York. En vente dans toutes les pharmacies. 15 Juillet 1871.—6 a

**Rapport Officiel des divers Marchés de la Province de Québec.**

Fait spécialement pour la "Semaine Agricole." Montréal, 10 Novembre 1871.

PRODUITS.	\$ c.	\$ c.
<b>FARINE EN QUART—</b>		
Superfine Extra.....	9.00	à 0.00
Extra.....	6.25	à 6.50
de Gofft.....	6.10	à 6.20
Sup. No. 1.....	5.90	à 6.00
do forte.....	6.10	à 6.25
do No. 2.....	5.50	à 5.80
Recoupe (Gru).....	3.25	à 3.75
Son 100 lbs.....	0.90	à .10
<b>FARINE—de Blé 100 lbs.</b>	2.00	à 2.10
"  Avoine.....	2.25	à 2.50
"  Blé d'Inde.....	0.00	à 0.00
"  Sarrasin.....	0.00	à 0.00
Grains moulus mélangés.....	0.60	à 0.00
<b>GRAINS ET GRAINES—</b>		
Blé, minot.....	0.00	à 0.00
Pois.....	0.80	à 0.85
Orge.....	0.60	à 0.65
Ségale.....	0.00	à 0.00
Sarrasin.....	0.00	à 0.00
Blé d'Inde do.....	0.00	à 0.00
Lin.....	0.00	à 0.00
Mil.....	0.00	à 0.00
Trède, B.....	0.00	à 0.00
Avoine, 32 lbs.....	0.30	à 0.35
<b>VIANDES—</b>		
Beuf No. 1, 100 lbs.....	7.00	à 0.00
do 2.....	5.50	à 0.00
do 3.....	0.08	à 0.00
do la livre.....	0.08	à 0.12½
Veau.....	0.08	à 0.15
Mouton.....	0.06	à 0.12
Agneau quartier.....	0.50	à 0.90
Lard frais, 100 lb.....	5.00	à 7.00
do do.....	0.08	à 0.12
do salé, 100 lb.....	0.08	à 0.12
do la livre.....	0.08	à 0.12
Jambons Frais.....	0.06	à 0.07
do Fumés la livre.....	0.13	à 0.15
<b>VOLAILLES—</b>		
Dindes Couple.....	1.50	à 2.00
Oies.....	0.90	à 1.20
Canards.....	0.50	à 0.80
Poules.....	0.50	à 0.80
Poulets.....	0.50	à 0.80
Pigeons.....	0.30	à 0.25
<b>GIBIER—</b>		
Canards sauvages couple.....	1.00	à 1.20
Outardes.....	0.00	à 0.00
Perdrix.....	0.40	à 0.60
Bécasses.....	0.00	à 0.00
Bécassines.....	0.00	à 0.00
Cong de Bruyère.....	0.00	à 0.00
Tourtes la douzaine.....	0.90	à 0.00
Pieuvre.....	0.00	à 0.00
Lièvres couple.....	0.20	à 0.25
Lapins.....	0.00	à 0.00
<b>POISSON—</b>		
Maquereau frais pièce.....	0.00	à 0.00
Morue fraîche B.....	0.05	à 0.00
"  sèche.....	0.06	à 0.00
Flottant.....	0.20	à 0.00
Saumon.....	0.00	à 0.00
Traite.....	0.00	à 0.00
Anguille fraîche couple.....	0.00	à 0.00
"  fumée pièce.....	0.15	à 0.00
"  sèche.....	0.13	à 0.00
<b>LEGUMES—</b>		
Patates minos.....	0.36	à 0.00
Oignons minot.....	0.40	à 0.45
Panets.....	0.00	à 0.00
Carottes.....	0.50	à 0.00
Betteraves.....	0.50	à 0.00
Navets.....	0.60	à 0.00
Choux de Siam.....	0.60	à 0.00
Choux pommé.....	0.07	à 0.08
Laitue.....	0.05	à 0.08
Olerie, pied.....	0.06	à 0.08
<b>LAITERIE—</b>		
Beurre frais B.....	0.22	à 0.24
do salé.....	0.15	à 0.20
Fromage.....	0.00	à 0.00
<b>FRUITS—</b>		
Pommes, quart.....	2.00	à 3.00
Poires quart.....	0.00	à 0.00
Pêches boîtes.....	0.00	à 0.00
<b>DIVERS—</b>		
Sucre d'érable lb.....	0.09	à 0.12
Miel.....	0.09	à 0.12
Saindoux.....	0.15	à 0.00
Sulf.....	0.08	à 0.10
Laine.....	0.40	à 0.50
<b>BOIS DE CORDE, CHARBON, TOURBE—</b>		
Erable, par corde.....	8.00	à 0.00
Merisier.....	6.50	à 7.00
Hêtre.....	6.00	à 5.50
Bois franc mêlé.....	5.70	à 6.00
Pruche.....	0.00	à 0.00
Epinette rouge.....	4.50	à 5.00
Charbon, 2000 lbs.....	5.50	à 7.00
Tourbe.....	6.00	à 6.50
<b>BESTIAUX—</b>		
Vache à lait.....	25.00	à 30.00
do Extra.....	0.00	à 0.00
Moutons.....	4.00	à 5.00
Agneaux.....	3.50	à 4.00
Ochons en vie 100 lbs.....	0.00	à 0.00
<b>PEAUX—</b>		
boeuf inspecté la livre.....	0.00	à 0.00
"  do.....	0.00	à 0.00
"  Mouton avec laine la pièce.....	0.00	à 0.00
<b>FOURRAGES—</b>		
Poin.....	12.00	à 15.00
Trède.....	8.00	à 10.00
Paille d'avoine.....	5.00	à 7.00
do de blé.....	4.00	à 6.00

Le Liniment Anodin de Johnson peut être utilisé dans une plus grande variété de cas qu'aucune autre médecine.



**VINAIGRE** Comment on le fait avec du Claire, du Vin ou Sorghum en 10 heures sans faire usage de drogues. Pour les circulaire, s'adresser à F. J. SAGE, Manufacturier de Vinaigre. Cromwell, Ct. 27 Octobre 1871.—15 tm

**BEAUME DE CERISIER SAUVAGE DE WISTAR pour la Toux, le Rhume, Influenza et Consomption.**

Ce célèbre remède ne guérit pas seulement la toux en en laissant exister la cause, comme font la plupart des autres préparations, mais il relâche et nettoie les poumons et diminue l'irritation dérivant par là la cause de la maladie. SETH W. FOWLE & FILS, Propriétaires, Boston. En vente chez tous les pharmaciens et marchands de médecines. 15 Juillet 1871.—6 a

**Cle du Chemin de Fer le Grand Tronc du Canada.**

**SERVICE AMELIORÉ DES TRAINS**  
1871 CHANCEMENT D'HIVER 1872.

**AUGMENTATION DE VITESSE.**

**Nouveaux Chars pour tous les Trains Express**

Les Trains partiront maintenant de Montréal comme suit :—  
**ALLANT A L'OUEST.**

Express de Jour pour Ogdensburgh, Ottawa, Brockville, Kingston, Belleville, Toronto, Guelph, London, Brantford, Goderich, Buffalo, Détroit, Chicago, et tous les points de l'Ouest à ..... 8.00 A.M.  
Express de Nuit do do ..... 8.00 P.M.  
Train d'accommodement pour Brockville, et les stations intermédiaires... 4.00 P.M.  
Train Mélé pour Kingston..... 6.00 A.M.  
Trains pour Lachine à 7.00 A.M., 9.00 A.M. 12.00, [Mid] 3.00 P.M., 5.00 P.M. Le train de 3.00 P.M. va à la frontière.

**ALLANT AU SUD ET A L'EST.**  
Train d'accommodement pour Island Pond et les stations intermédiaires. 7.00 A.M.  
Express pour Boston via Vermont Central..... 9.00 A.M.  
Express pour New-York et Boston via Vermont Central à ..... 3.36 P.M.  
Train de la Malle pour St. Jean et Roussé's Point en connexion avec les Trains de Stanstead, Sheford et Chambly et en Jonction avec les chemins de Fer des Cantons du Sud-Est, et avec les Steamers du Lac Champlain..... 3.00 P.M.  
Train de la Malle pour Island Pond, et les stations intermédiaires..... 2.00 P.M.  
Express de Nuit pour Québec, Island Pond, Gorham, Portland, Boston, et les Provinces d'en Bas, arrêtant entre Montréal et Island Pond, à St. Hilaire, St. Hyacinthe, Upton, Acton, Richmond, Sherbrooke, Lennoxville, Compton, Coaticook et Norton Mills, seulement à ..... 10.30 P.M.

Il y aura des Chars Dortoirs Palais Pullman à tous les trains directs de jour et de nuit. Le bagage sera étiqueté pour tout le trajet.

Comme la ponctualité dépend des connexions avec les autres lignes, la Compagnie ne sera pas responsable des Trains qui n'arriveront pas et ne partiront pas des Stations aux heures nommées.

Le steamers "CARLOTTA" ou "CHASE" laisseront Portland pour Halifax, N. E. tous les Samedis après-midi, à 4.00 heures p.m. Le confort est excellent pour les passagers et le fret.

La Compagnie Internationale des Steamers, faisant le trajet en connexion avec le Chemin de Fer le Grand-Tronc, laisse Portland tous les Mercredi et Vendredi à 6.00 heures p.m., pour St. Jean, N. B., &c., &c.

On pourra acheter des billets aux principales stations de la compagnie.

Pour plus amples informations et l'heure du départ et de l'arrivée de tous les Trains aux stations intermédiaires et au terminus du chemin, s'adresser au Bureau où l'on vend des billets, à la Station Bonaventure ou au Bureau No. 39, Grande Rue St. Jacques.

C. J. BRYDGES,  
Directeur-Gérant

Montréal, 1er. Novembre 1871.—a k

**LIBRAIRIE MUSICALE DE PETERS**  
Composée de Quinze Volumes de Morceaux choisis pour Piano.

**COLLECTION VOCALE**

**S** SHINING LIGHTS—Un magnifique choix de Musique Sacrée.  
**U** HEARTH AND HOME, FIRESIDE, ECHOES, AND SWEET SOUNDS—Trois Volumes de Chants faciles de Webster, Perley, &c.  
**P** FEUILLE D'OR—Volumes I et II. Deux Volumes avec tous les Chants de Will, S. Hay.  
**R** PRICELISS GEMS—Splendide collection de Ballades par Wallace, Thomas Keller, &c., &c.

**Collection Instrumentale**

**F** FAIRLY FINGERS MAGIC CIRCLE AND YOUNG PIANIST—Trois volumes de Morceaux faciles pour les commençants.  
**R** PEARL DROPS AND MUSICAL RECREATIONS—Musique de Danse. Deux collections sans difficultés.  
**E** PLEASANTS MEMOIRS—Une collection de morceaux choisis de Wyman, Mack, Dressler &c.  
**S** GOLDEN CHIMES—Une collection de musique brillante de Charles Kinkel.  
**S** BRILLANTS GEMS—Une collection de morceaux de Vибрэ, Allard, Pacher, Kinkel, &c.

Prix, \$2.50 le volume élégamment relié en toile et doré sur tranche. \$2 reliure simple. 1.75 broché. S'adresser à

**J. L. PETERS,**  
399, Broadway, New-York

Nous appelons particulièrement l'attention sur notre collection "THE OPERA AT HOME," qui renferme une magnifique collection de plus de cent magnifiques Chants d'Opéra. Prix: \$5 reliure toile et doré sur tranche. Prix du commerce \$4.  
27 Octobre 1871—22f

**Departement des Douanes.**

OTTAWA, 1er. Décembre 1871.  
L'escompte autorisé sur les Envois Américains jusqu'à avis contraire, est de 11 par cent.  
R. S. M. B. JUCHETTE,  
Commissaire des Douanes.

**AVIS A CEUX QUI SOUFFRENT**

**Le Remède du Père Bruno**  
EST  
Un Anti-Douleur Universel.  
En vente chez tous les Pharmaciens, et chez les propriétaires PICAULT & FILS, Pharmaciens-Chimistes,  
75, Rue Notre-Dame, coin de la Rue Bonsecours  
1er. Juin 1871.—ak

**\$150,000.00.**

**GRAND CONCERT AVEC PRIX**  
EN AIDE DE  
**L'HOPITAL DE LA MERCIE A OMAHA.**

Sous les auspices des Sœurs de la Charité, le 30 Janvier, 1872 dans REDICK'S OPERA HOUSE, OMAHA, \$150,000.00 en Prix au Comptant. Le plus-haut prix \$50,000 en Or. Billets, \$3 chaque, ou deux pour \$5.

Les journaux d'Omaha envoyés gratuitement. AGENTS DEMANDÉS. Pour les particularités s'adresser à

**PATTEE & GARDINER,**  
AGENTS DES AFFAIRES.  
OMAHA, NEB.

1er. Décembre 1871.—20 tmk

**LE 54me. VOLUME POUR 1872.**  
**Le Journal Phrénologique Illustré**  
MAGASIN DE FAMILLE  
DE PREMIER CHOIX.

**PHRÉNOLOGIE.**—Le Cerveau et ses Fonctions; Situation des Organes et conseils pour leur modification, relations du Corps à l'Esprit.  
**PHYSIONOMIE,** ou les Signes du Caractère, et comment les lire, avec Illustrations.  
**ETHNOLOGIE,**—ou "l'histoire Naturelle de l'Homme," avec Illustrations.  
**PHYSIOLOGIE ET ANATOMIE.**—Organisation, structure et fonctions des différentes parties du corps humain, avec les lois vitales et sanitaires. De l'alimentation, de l'habillement et des exercices de corps, sommeil et activité en rapport avec les principes hygiéniques.  
**PORTRAITS.**—Esquisses et Biographies d'importants personnages de tous rangs.  
**PARENTS, PROFESSEURS ET AUTRES.**—Comme guide dans l'éducation des enfants, ce magasin n'a pas de supérieurs sur cette matière. Informations complètes sur les principaux remèdes du jour. Aucun effort n'ont été négligés pour rendre ce livre aussi instructif que possible, et en faire le meilleur Magasin de Famille qui ait jamais paru.  
**ANCIENNETÉ.**—Le journal est arrivé maintenant au 54me. volume. Il a toujours progressé depuis sa fondation jusqu'à ce jour et n'a jamais été plus populaire que maintenant.  
**CONDITIONS.**—Mensuel, \$3 par année, payable d'avance; un numéro, 30 cents. Clubs de dix ou plus, \$2 chaque, et un numéro extra pour l'Agent.

Nous offrons en outre des primes splendides. Envoi d'un numéro spéciment contre 15 cents, avec tous les renseignements et une liste complète des primes.  
Adresse,

S. R. WELLS, Éditeur,  
389, Broadway, New-York.

24 Novembre 1871.—19

**Terres à Bon Marché!**  
Etablissements Libres  
Sur la ligne du  
**CHÉMIN DE FER UNION PACIFIQUE**

UN OCTROI DE TERRE DE  
**12,000,000 d'Acres**

De la meilleure qualité de  
**TERRE A FERME ET TERRAIN MINIER EN AMÉRIQUE**

3,000,000 d'Acres de Terre à Ferme et de Patelage de premier choix, sur la ligne du chemin de Fer,  
Dans l'Etat de Nebraska, dans la Grande Vallée Platte.

Maintenant à vendre au comptant ou pour du crédit à long terme.  
Ces terres sont situées sous un climat doux et sanitaire, et pour la culture du grain et l'élevage, elles ne peuvent être surpassées par aucune partie des Etats-Unis.

**LES PRIX SONT DE \$2 A \$10 PAR ACRE**

**PATRIMOINE LIBRE POUR LES COLONS**  
2,500,000 Acres de Terre du Gouvernement entre Omaha et North Platte, ouvertes seulement comme Patrimoine libre.

Toutes Personnes Etrangères ont droit au **BÉNÉFICE DE LA LOI DU PATRIMOINE LIBRE**

en déclarant leur intention de devenir citoyens des Etats-Unis, et peuvent en profiter IMMÉDIATEMENT APRÈS LEUR ARRIVÉE.

Vous pouvez vous procurer une nouvelle édition du pamphlet donnant un plan et description des lieux, sans aucune charge postale.

Adressez,  
O. F. DAVIS,  
Commissaire des Terres U. P. R. R. o.  
Omaha, Neb.  
1er. Septembre 1871.—9

**LA SEMAINE AGRICOLE**  
IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR  
**DUVERNAY, FRÈRES**  
No. 16, RUE ST. VINCENT MONTRÉAL  
50 cents par an épayable d'avance